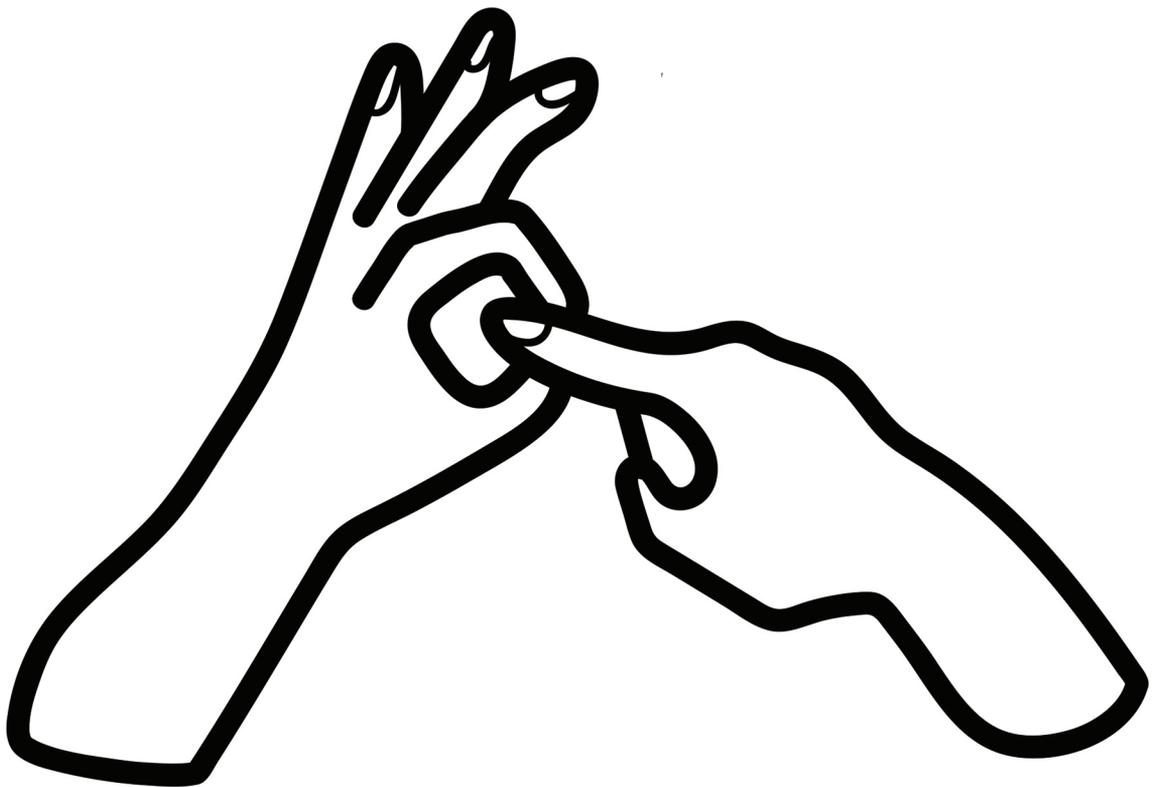


Adolescence et Sexualité



Marie-Élodie Savary
DSAA InsituLab
2019

4 *8h58. La tension est à son comble, dans la salle des 4e B, cours de Sciences de la Vie et de la Terre, au collège Érasme, dans le quartier de HautePierre, à Strasbourg. Il faut dire que les élèves font face à une scène peu habituelle, qui provoque chez eux des réactions qu'ils ne maîtrisent que bien difficilement. Les uns gloussent pour pallier une gêne inavouée, les autres au contraire, l'embrassent au point de se cacher les yeux, tandis que d'autres encore ouvrent grand les mirettes, cachant à peine un état d'impatience peu subtil.*

Devant eux se tient Mme Muller, une jeune infirmière scolaire présente depuis quelques mois à peine, au sein du collège Érasme. Bien que ses gestes soient assurés, son visage, quant à lui, trahit un certain doute quant au choix de l'objet qu'elle manipule. Cependant, cette incertitude ne dure qu'un très court instant, car très vite, elle repense aux rassurants conseils de ses collègues-infirmiers scolaires.

« Tu verras, les élèves aiment bien et t'écouteront plus facilement avec ça ! »

C'est donc pleine d'une confiance retrouvée qu'elle se saisit du fruit d'une main, de l'autre, l'objet des réactions de l'assemblée, et effectue enfin le geste tant attendu.

La salle est en ébullition. Elle va enfin le faire !

« Et... Voilà ! C'est comme ça qu'on enfle un préservatif sur une bana-... un pénis ! »

La sonnerie retentit.

La tension retombe. Élèves et professeurs s'empressent de ranger leurs affaires afin de se rendre au prochain cours. Mme Muller fait de même, mais remarque que son fruit commence à noircir. Il ne tiendra probablement pas jusqu'à sa prochaine intervention prévue pour le surlendemain. Heureusement pour elle, ses collègues lui avaient également parlé de cette éventualité.

Un flacon de déodorant fera l'affaire !

6 **Sorti en juin 2016, un rapport⁰ du *Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes* (HCE) révélait qu'un quart des écoles élémentaires n'ont pas consacré une seule action ou séance à l'éducation sexuelle durant l'année scolaire, alors que trois cours par an sont normalement obligatoires. Cet apprentissage qui repose trop souvent sur le volontariat des enseignants souffre de l'absence d'outils adaptés, rendant la mise en place de ces cours d'éducation sexuelle encore plus difficiles à organiser.**

La sexualité, de par son inévitable lien avec le tabou représente un véritable terrain de jeu pour le designer graphique que je suis. En nous appuyant sur des éléments de langage aussi bien textuels que visuels, nous verrons comment cette thématique a toujours été confrontée à la censure, nous permettant ainsi de comprendre le statut délicat qu'elle occupe au sein des enseignements du milieu scolaire et ce, notamment au collège. Les adolescents sont les premiers concernés par cet état de crise. Entre pornographie et médias omniprésents, nous nous attarderons sur le regard que posent les « jeunes » sur cette notion.

Nous nous poserons alors sur les procédés de contournement permettant de ne pas aborder la sexualité de manière trop frontale, comme

hypothèse de développement d'un ensemble d'outils que je proposerai dans le cadre de mon projet : *Un préservatif sur une banane*.

À cet effet, je me suis rapprochée de diverses structures strasbourgeoises : le collège Lezay-Marnésia du quartier de la Meinau, le collège Érasme du quartier de HautePierre, la Maison des Ados et le Planning Familial.

0. Informations relevées sur le rapport n°2016-06-13-SAN-021, du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, publié le 13 juin 2016 www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_sur_l_education_a_la_sexualite_synthese_et_fiches_pratiques.pdf [pdf, en ligne]

PRÉAMBULE

p. 4

INTRODUCTION

p. 6

PARTIE 1

À(p)prendre avec des pincettes

**un tabou difficile
à aborder...**

- *censure des mots* p.12
- *censure des images* p.14

**d'autant plus en
milieu scolaire !**

- *contexte législatif et politique* p.24
- *contexte scolaire* p.28

PARTIE 2

Jeunes et sexualité : quel regard ?

la place de la pornographie

- *leur principale source d'informations* p.32
- *Pubertet* p.34
- *Double-lecture* p.36

les médias : un miroir alternatif

- *La presse jeunesse* p.40
- *L'influence des réseaux sociaux* p.49

PARTIE 3

Des outils pédagogiques

État des lieux

- *les outils disponibles* p.60
- *une ouverture vers le numérique* p.62

le design en salle de classe

- *Un modèle qui fonctionne* p.64
- *Un préservatif sur une banane ?* p.65

CONCLUSION

p. 72

ANNEXES

p. 74

REMERCIEMENTS

p. 84

BIBLIOGRAPHIE

p. 86

PARTIE 1

À(p)prendre avec des pincettes**un tabou difficile
à aborder...**

- *censure des images* p.12
- *censure des mots* p.13

**d'autant plus en
milieu scolaire !**

- *contexte législatif et politique* p.13
- *contexte scolaire* p.13

Vouloir parler de sexualité dans le cadre scolaire, c'est s'armer de volonté et de courage, car c'est une thématique qui gêne autant qu'elle intrigue.

1. Informations relevées sur la page « tabou », cnrtl.fr [en ligne]

Lorsque j'ai amorcé mon travail de recherche autour de cette question, j'ai remarqué que mes interlocuteurs arboraient une identique panoplie : un sourire crispé, des formules d'encouragements légèrement anxigènes (« *Oula, bon courage hein !* », « *Ça va pas être facile-facile* », « *Faites attention en tout cas* »...), et surtout, un besoin irrésistible de me mettre en garde contre les difficultés que peut amener cette thématique.

Mais alors, pourquoi autant de prudence dès lors que l'on associe « école » et « sexualité » ? La réponse peut se résumer en un mot : **tabou.**

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)¹, le tabou est *un Interdit d'ordre culturel et/ou religieux qui pèse sur le comportement, le langage, les mœurs*. Ainsi, les grands thèmes de division de l'opinion publique comme la religion, la guerre, la politique et bien évidemment la sexualité amènent leurs lots de sujets sensibles à prendre avec des pincettes. Néanmoins, il est intéressant de noter qu'en fonction de nos cultures, traditions, ou éducations, la plupart d'entre nous avons intégré cette notion à des degrés différents, et ne l'exprimons pas avec la même intensité. Ainsi, si les uns n'éprouvent qu'une petite gêne en faisant face au tabou, les autres chercheront à cacher l'objet du malaise.

C'est notamment dans ce cas-là que nous parlerons de **censure**².

.*Censure des mots :* *Métaphores et euphémismes*

La sexualité est un domaine particulièrement prolixe en termes de métaphores et euphémismes aussi bien textuels que visuels. Cela commence dès notre tendre enfance, où légendes et histoires tombent à point face à la redoutable question : « *Papa, Maman, comment on fait des bébés ?* ». Le phénomène de la vie est alors tantôt prêté à la bien arrangeante vocation de facteur de la cigogne ou encore, à une fructueuse récolte de choux pour la naissance des garçons ou à celle des roses pour les filles.

Mais ces images ne s'arrêtent pas là, et perdurent tout au long de notre vie.

Grâce aux teens movies, les adolescents français sont très au fait des expressions employées au États-Unis par leurs compères américains pour parler de sexualité. Ces derniers ont en effet développé tout un vocabulaire autour du baseball³.

Ainsi, la première base désigne le *French Kiss* (un baiser comprenant la langue). La deuxième base désigne le contact avec les parties intimes et/ou érogènes, à travers les vêtements ou non. La troisième base correspond à tout ce qui peut se passer au niveau du sexe de chaque partenaire (rapport bucco-génital, mais pas encore de pénétration). Enfin, le *home run* désigne un rapport sexuel complet avec pénétration. On entend parfois parler d'une cinquième base (bien qu'il n'y en ait que quatre au baseball)

2. « *Institution créée par une autorité, notamment gouvernementale, pour soumettre à un examen le contenu des différentes formes d'expression ou d'information avant d'en permettre la publication, la représentation ou la diffusion.* »

Informations relevées sur la page « *censure* », cnrtl.fr [en ligne]

3. Informations relevées sur la page « *Métaphores du baseball décrivant le sexe* », fr.wikipedia.org, [en ligne]

qui désigne la sodomie. Ces métaphores sont également accompagnées d'un vocabulaire plus étendu qui apporte quelques nuances à celles précédemment énoncées. Ainsi, un *strikeout* est l'échec d'une tentative d'engagement d'une relation sexuelle, le terme *pitching* (soit l'action de lancer la balle) désigne dans une relation homosexuelle, l'homme « performant » le sexe anal, *catching* (soit l'action de rattraper la balle) l'homme la « recevant », l'expression « *jouer pour l'autre équipe* » veut dire que le joueur en question est soit gay ou lesbienne tandis que « *jouer pour les deux équipes* » indique que la personne concernée est bisexuelle. Ces expressions très imagées ne sont pas le fruit d'une toute récente envie de jouer avec les mots et les concepts. En France, cela fait bien des siècles que nos formules pour parler de sexualité ne cessent de prendre de nouvelles formes.

Prenons l'exemple de la formule « *tailler une pipe* »⁴ qui veut dire pratiquer une fellation. Cette expression découle de faire une pipe (première moitié du XXe siècle), elle-même provenant de la formule « *faire un pompier* » (alors attachée à l'expression « *avalier la fumée* » datant du milieu du XIXe siècle), qui elle-même encore, était liée à au dicton « *tailler une plume* ». Toutes ces locutions ont pour point commun d'être très imagées et rattachées aux événements du quotidien de son époque.

Par exemple, au début du XXe siècle, la pipe était le mot d'argot utilisé pour désigner la cigarette manufacturée, apparu à la fin du siècle. Les gestes que font le fumeur sont alors les même que ceux effectués par les dames de petite vertu. De là, il est facile de faire le lien entre cette image et celle

4. Informations relevées sur la page « *Tailler une pipe* », expressio.fr [en ligne]

d'avalier la fumée. Tandis que pour ce qui est de la plume, on fait ici référence aux plumes d'oies que les femmes avaient pour tâche d'humecter avant de les tailler au canif, afin de s'en servir comme outil d'écriture. Enfin, pour ce qui est de faire un pompier, il est ici question du geste effectué par ces derniers lorsqu'ils activaient à la main, les pompes de leurs citernes. Associer ce va-et-vient avec l'homophonie des mots *pompier* et *pomper*, et vous obtiendrez une expression toute trouvée.

Ainsi, si la censure des mots passe par le biais de métaphores pourtant très imagées, celle des images elle, est bien plus brutale. Ici, point de jeux de mots cocasses, mais simplement une dissimulation, voire même une suppression forcée de l'objet du malaise.

.Censure des images (Histoire des arts)

Savez-vous ce qu'est un *périzonium*⁵ ? Si nous devons le définir de façon grossière, on pourrait dire qu'il s'agit du cache-sexe le plus sacralisé de l'histoire de l'art ! En effet, le périzonium est un pagne qui servait de caleçon durant l'Antiquité. Celui auquel je fais allusion est également appelé *Saint Pagne* ou *pagne de la pureté*, et désigne le « morceau d'étoffe qui aurait servi à cacher la nudité de Jésus de Nazareth en croix. »⁶ Ce morceau de tissu n'est pas tout le temps présent dans les représentations picturales. En effet, on peut par exemple remarquer qu'enfant, le sexe du Christ était bien visible (marquant ainsi le fait qu'il s'agit d'un être sexué), tandis que dès lors qu'il atteint l'âge adulte, son sexe est soit

5. Informations relevées sur la page « périzonium », fr.wikipedia.org [en ligne]

6. Ibid.

7. *La sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*, STEINBERG Léo, 1987, Collection L'Infini, Gallimard

caché, soit tout bonnement supprimé⁷.

Dans cette même idée, le périzonium de la Renaissance se matérialisait sous la forme d'une feuille de vigne. Son usage serait d'abord apparu en Italie, à partir des années 1530, en réaction aux « excès » de cette période. Cette dernière a été le début d'une époque de la pudeur : un grand nombre d'œuvres d'art furent altérées par des modifications que l'on nommait *surpeint* ou *repeint* de la pudeur, afin de masquer la nudité qui y était présente. D'ailleurs, initialement, la feuille de vigne était plutôt feuille de figuier, en référence à celles utilisées par Adam et Ève pour dissimuler leur nudité après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, prenant ainsi conscience de leur indécence. L'un des exemples les plus probants de cette campagne de censure avant l'heure est celui de la fresque de Masaccio, *Adam et Ève chassés de l'Eden* ^[FIG 1] : des feuilles de vignes furent ajoutées sur la fresque, trois siècles après que l'original eut été peint. Il faudra attendre presque quatre siècles de plus pour



redécouvrir l'œuvre dans son état originel, grâce à une restauration. Enfin, sur une note plus cocasse : la feuille de vigne a également été utilisée dans la photographie d'archive médicale⁸. Ici, nous pouvons voir le cas d'une patiente dont le

[FIG 1]. p.16

8. Informations relevées sur la page « feuille de vigne », fr.wikipedia.org [en ligne]



[FIG 1] Adam et Ève chassés de l'Éden, fresque de Masaccio, Florence, Italie. Avant et après sa restauration. Tableau peint en 1425 (finition en 1428), altéré en 1680, et restauré en 1980.

fémur gauche a été blessé, la zone du pubis recouverte d'une feuille de vigne.

Avançons de quelques siècles, et posons maintenant notre regard sur le XIXe siècle. Un tableau jugé trop indécent crée l'agitation dans le monde de l'Art : il s'agit de la célèbre œuvre de Courbet, *l'Origine du Monde* [FIG 2]. Réalisée en 1866, sa commande est attribuée à Khalil-Bey, un diplomate turc, ancien ambassadeur de l'Empire ottoman à Athènes et Saint-Pétersbourg fraîchement installé à Paris. Il commande cette toile à Courbet pour sa collection personnelle de tableaux érotiques qui compte entre autres *Le Bain turc d'Ingres* (1862). En plus de cette œuvre, Courbet lui vendra également *Le Sommeil* (1866).⁹

L'Origine du Monde est la représentation d'un sexe et du torse d'une femme allongée nue sur un lit, les cuisses écartées, et cadré de sorte qu'on ne voit rien au-dessus des seins (en partie couverts d'un drap) ni en dessous des cuisses. L'œuvre, étant une commande privée, n'a pas été exposée au public avant la fin du XXe siècle. Elle a néanmoins été commentée par les acteurs du monde artistique et littéraire de son époque. C'est ainsi que Maxime Du Camp, critique d'art conservateur, nous apprendra qu'il fallait soulever un voile vert pour découvrir et regarder le tableau. Il était également opposé au tournant révolutionnaire¹⁰ de Courbet et écrira :

« Il est un mot qui sert à désigner les gens capables de ces sortes d'ordures, dignes d'illustrer les œuvres du marquis de Sade ; mais ce mot n'est guère usité qu'en charcuterie. »

Maxime Du Camp, *Convulsions de Paris*

[FIG 2]. p.19

9. Informations relevées sur la page « *l'Origine du Monde* », fr.wikipedia.org [en ligne]

10. Informations relevées sur l'article « *L'Origine du monde* : 150 ans de scandales, de censures et de fantasmes », de Camille Renard, datant du 28 septembre 2018,, pour franceculture.fr [en ligne]

Il conclut sa critique sur cette phrase qui, aujourd'hui, est assez comique :

« Mais, par un inconcevable oubli, l'artisan qui avait copié son modèle d'après nature, avait négligé de représenter les pieds, les jambes, les cuisses, le ventre, les hanches, la poitrine, les mains, les bras, les épaules, le cou et la tête. »

Maxime Du Camp, *Convulsions de Paris*

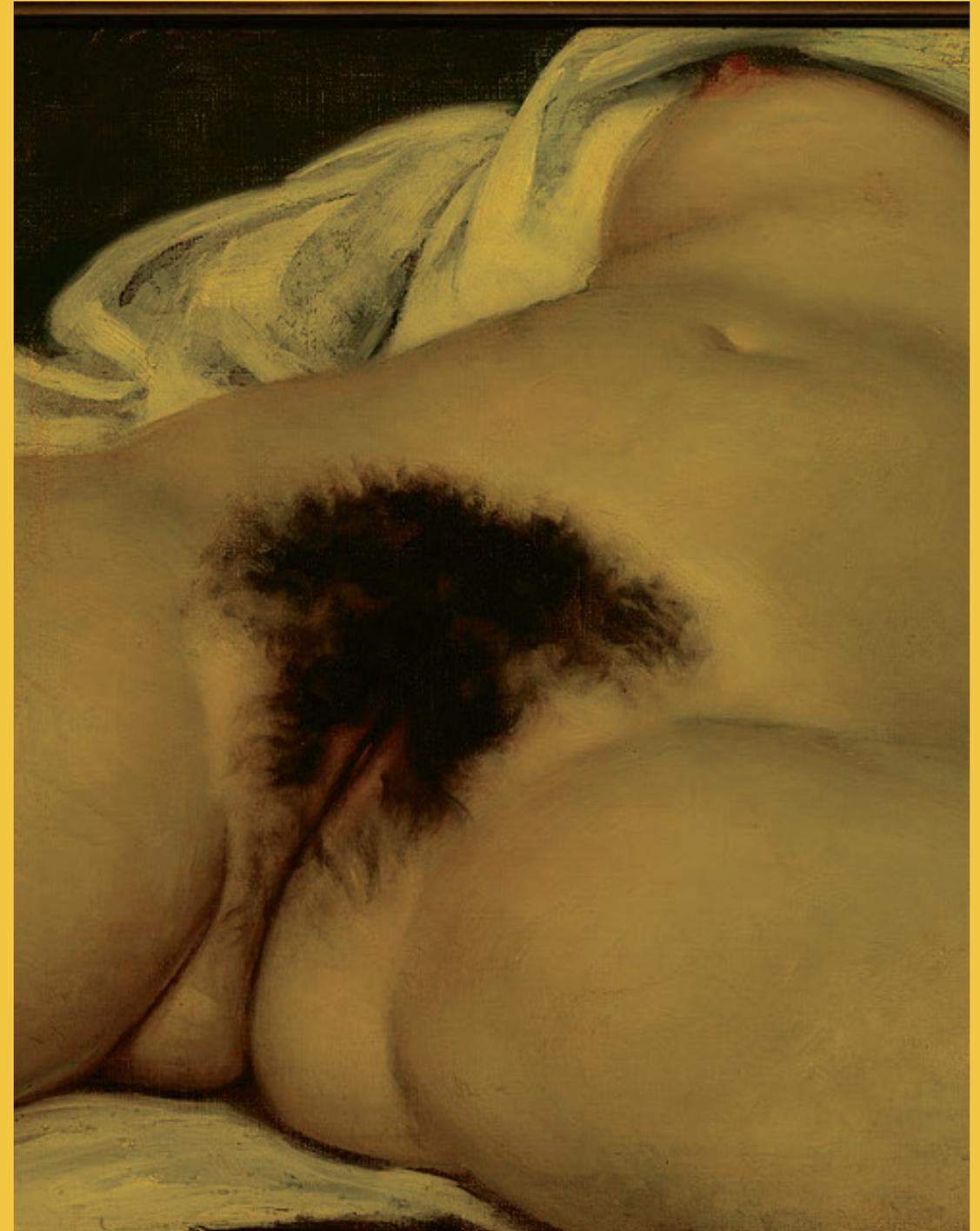
Par la suite, le tableau passera de collectionneurs en collectionneurs, qui choisiront pour la plupart de le cacher sous d'autres tableaux. Après un passage à New York à l'occasion d'une première exposition publique, *L'Origine du Monde* finira sa course au musée d'Orsay en 1995, où il sera finalement présenté au public. Les réactions du public sont alors positives, qui n'y voit qu'une œuvre contemplative, échappant ainsi au statut d'image pornographique.

Aujourd'hui, la sexualité est synonyme de scandale. À l'image d'un contexte socio-politique tendu sur les questions liées à cette thématique, les réactions face aux œuvres étant jugées comme allant trop loin se font vives et immédiates. Dans ces cas-là, la censure des images ne provient donc pas des institutions ou des autorités, mais du public lui-même.

On se souviendra par exemple de la sculpture gonflable *Tree*^[FIG 3], de Paul McCarthy, exposée en octobre 2014 sur la Place Vendôme à Paris, à l'occasion d'une exposition FIAC intitulée « *Hors les murs* »¹¹. Bien qu'officiellement décrit comme un arbre de Noël, *Tree* divisa l'opinion publique et fut largement critiqué pour sa ressemblance

[FIG 3]. p.20

11. Informations relevées sur la page « *Tree (installation)* », fr.wikipedia.org [en ligne]



[FIG 2] *L'Origine du Monde*, Gustave Courbet, 1866, Musée d'Orsay, Paris,



[FIG 3] *Tree*, Paul McCarthy, 2014, photographies de GUAY Bertrand / AFP

avec un plug anal. McCarthy admettra d'ailleurs que celle-ci n'est pas fortuite et qu'il lui avait donné cette forme très connotée sur le ton de la blague.

La controverse au sujet de la sculpture a conduit à l'agression de McCarthy et au vandalisme de la sculpture seulement deux jours après son installation. En effet, un homme a escaladé la clôture qui entourait l'installation et a coupé l'alimentation électrique qui la maintenait gonflée, en plus de couper les cordes qui la retenaient. McCarthy déclarera qu'il ne voulait pas que sa sculpture soit réparée ou remplacée.

Dans le même genre, *Dirty Corner* [FIG 4], dite *Le Vagin de la Reine* est une sculpture monumentale de l'artiste britannique Anish Kapoor¹². Britannique, artiste plasticien, sculpteur, ce dernier est très souvent critiqué. *Dirty Corner* est une œuvre qui se présente comme une grande trompe en acier, longue de 60 mètres et haute de 8 mètres. La structure est partiellement couverte de terre, formant une petite colline. Au printemps 2015, l'œuvre est installée en France dans les jardins de Versailles dans le cadre de l'exposition temporaire *Kapoor Versailles*, qui présente six œuvres de l'artiste. À la différence de l'exposition de Milan, il n'est pas possible d'y pénétrer.

Surnommée le *Vagin de la Reine*, l'œuvre suscite des réactions contrastées. Dans Le Figaro, l'écrivain Christian Combaz parle d'« *offense faite à un certain ordre architectural et historique* » et de « *profanation de la mémoire* ». Cette fois-ci, c'est le fait de placer une œuvre à caractère sexuel au sein d'un lieu d'histoire qui fait polémique. La sexualité est ici clairement

[FIG 4].p.19

12. Informations relevées sur la page « *Dirty Corner* », fr.wikipedia.org [en ligne]



[FIG 4] *Dirty Corner*, Anish Kapoor, 2015, Jardin du Château de Versailles, sculpture en acier, 8x60 mètres.

perçue comme une dégradation. Oser placer une œuvre à caractère sexuel dans un lieu de patrimoine, empreint de traditions et vestige d'une richesse passée, serait en quelque sorte abaisser le niveau général de cet endroit. C'est un sacrilège. Comme pour d'autres œuvres de ce type, la réaction des spectateurs mécontents ne se fit pas attendre. L'œuvre fut vandalisée de graffitis à caractère nationaliste et antisémite. L'artiste décidera cependant de garder trace de ces messages, qui font partie intégrante de l'œuvre :

« Ces mots infamants font partie de mon œuvre, la dépassent, la stigmatisent au nom de nos principes universels. [...] Je défie désormais les musées du monde de la montrer telle quelle, porteuse de la haine qu'elle a attirée. C'est le défi de l'art. »

La sexualité présente donc un caractère ambivalent indéniable. Tantôt trop présente pour qu'elle soit considérée avec sérieux, tantôt trop peu discutée pour que les adultes en devenir puissent en avoir un aperçu instructif qui ne soit ni vulgaire ni choquant, cette thématique est sujette à un jeu d'équilibriste difficile à maîtriser... et ce, d'autant plus à l'école !

.Le contexte législatif et politique

D'un point de vue législatif, l'éducation à la sexualité est inscrite dans la loi¹³. L'article L. 312-16 correspondant à cette dernière est ainsi libellé : « *Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. [...]* »

Dans les faits, et d'après plusieurs témoignages de professionnels¹⁴, que j'ai pu rencontrer lors de mes recherches, cette loi est difficilement applicable du fait du manque de moyens et de temps accordée à l'équipe éducative. En effet, il semble difficile d'aborder tous les aspects du spectre de l'éducation à la sexualité en seulement trois séances d'une à deux heures, d'autant plus lorsqu'il est déjà difficile de réussir à avoir ces trois créneaux au cours de l'année. [annexe 1]

Par ailleurs, il me semble important d'apporter une nuance que les lecteurs exerçant le métier d'infirmier scolaire ont dû soulever à la lecture de mes dernières lignes. Dans le milieu scolaire, plus que de l'éducation à la sexualité, nous parlerons d'éducation à la vie affective et sexuelle, ou encore d'éducation à la vie affective et amoureuse. Ce besoin de précision n'est pas anodin, car il apparaît comme étant une clarification implicitement nécessaire et permet ainsi, de comprendre quelle direction veut emprunter cette éducation dont il est question.

13. Code de l'éducation (articles L. 121-1 et L. 312-16) depuis la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001, legifrance.fr [en ligne]

14. Entretiens réalisées par mes soins, à Strasbourg, auprès d'infirmiers scolaires de collèges, du Planning Familial ainsi que ceux de la Maison des Ados.

[Annexe 1]. p.

15. Informations relevées sur la page « *sexualité* », larousse.fr [en ligne]

Selon la définition du Larousse¹⁵, la sexualité est un *terme qui définit tous les phénomènes sexuels ou liés au sexe*. Ce thème est donc extrêmement vaste, car malgré les premières idées reçues, il n'engage pas seulement l'acte sexuel, mais fait également référence à une multitude d'autres thématiques. On pourra ainsi retrouver des sujets comme la reproduction (souvent perçue comme étant le cœur du sujet) mais aussi l'orientation sexuelle, le genre, le désir, les violences sexuelles ou encore les politiques religieuses par exemple. La sexualité ne se limite pas un acte unique mais aborde également diverses facettes aussi bien identitaires, que politiques, sociales ou comportementales.

Pour ce qui est de l'association des termes éducation à la sexualité, toujours selon le Larousse¹⁶, elle correspond à un *ensemble des informations théoriques visant la compréhension et l'épanouissement de la sexualité*. Nous pouvons tout d'abord noter que la précision du type d'informations qui est transmise pourrait apparaître comme une volonté marquée de rassurer les parents sur ce qui sera présenté à leurs enfants. Mais surtout, cette définition permet également d'accorder un objectif à l'enseignement de cette thématique, qui va au-delà de la simple compréhension d'une mécanique de corps. L'éducation à la sexualité vise à donner à l'adolescent les outils nécessaires à l'épanouissement de la sexualité et plus précisément, de sa sexualité.

C'est par ailleurs en ce sens que se dirige le texte de loi précédemment cité, dont voici la suite :

« *Ces séances présentent une vision*

16. Informations relevées sur la page « *éducation à la sexualité* », larousse.fr [en ligne]

égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. [...] »

En plus de ce texte de loi datant de 2001, un bulletin officiel de l'Éducation Nationale très récent (septembre 2018)¹⁷ a apporté encore plus de précisions sur les objectifs de cette thématique mais aussi sur l'aspect transdisciplinaire de ce sujet :

« L'éducation à la sexualité se trouve à l'intersection de plusieurs champs :

*- le **champ biologique**, qui comprend tout ce qui est de l'ordre de l'anatomie, la physiologie, la reproduction et ce qui en découle, en termes de contraception, de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du VIH-sida ;*

*- le **champ psycho-émotionnel**, qui permet d'aborder la question de l'estime de soi, des compétences psychosociales, des relations interpersonnelles, des émotions et sentiments, et d'inviter ainsi les jeunes à développer leur propre réflexion et à échanger avec leurs pairs, tout en respectant leur sphère privée ;*

*- le **champ juridique et social**, qui a pour objectif de sensibiliser les élèves sur des questions sociétales, les droits et devoirs du citoyen, les mésusages des outils numériques et des réseaux sociaux, les risques à une exposition aux images pornographiques, l'exploitation sexuelle, les violences sexistes et sexuelles, l'égalité femmes-hommes, etc. Il s'agit de combattre les préjugés, notamment*

17. L'éducation à la sexualité, www.education.gouv.fr/cid115029/education-a-la-sexualite.html, 13 septembre 2018, [en ligne]

ceux véhiculés dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'origine de discriminations, stigmatisations et violences.».

Le fait qu'un bulletin officiel portant sur cette thématique soit publié de nos jours est symptomatique des changements que vit notre société. Il permet également à l'Éducation Nationale de prendre une position par rapport aux polémiques de ces dernières années, à l'éducation à la sexualité à l'école, mais aussi dans la sphère publique en général. Nous pouvons par exemple penser à la loi *Marlène Schiappa*¹⁸ (datant de 2018 et dont le bulletin officiel précédemment cité fait partie), éponyme de la secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, qui avait créé le scandale suite à la précision d'une loi sur la protection des mineurs dans une relation avec un majeur. Avant elle, Najat Vallaud-Belkacem essaya en 2013 d'introduire l'*ABCD de l'égalité*¹⁹ à l'école, s'attirant malgré elle, un grand mouvement de désinformation de ses détracteurs qui parlaient alors de l'enseignement de la masturbation dès l'âge de 5 ans par exemple.

Ainsi, parler de sexualité à l'école n'est pas une mince affaire. Cependant, bien que le contexte législatif permette une grande liberté en théorie, le contexte politique tendu est symptomatique d'une inquiétude qui existe autour de ce sujet et qu'il faut prendre en considération.

Au milieu de cette situation délicate, se trouve une équipe pédagogique qui a du mal à trouver un bon équilibre.

18. Informations relevées sur la page « *Loi Marlène Schiappa* », fr.wikipedia.org [en ligne]

19. Informations relevées sur la page « *ABCD de l'Égalité* » [en ligne]

.Contexte scolaire

Quand on se demande quelle matière scolaire serait la plus adéquate afin de traiter de la question de l'éducation à la sexualité, notre esprit remonte très facilement vers des souvenirs de notre propre enfance, nous ramenant au cours de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Pour rappel, ce cours désigne « *l'enseignement ayant trait à la biologie, à la géologie et aux sujets connexes* »²⁰. En effet, il s'agit de la matière qui de par un raisonnement logique et rationnel est la plus à même à parler de sexualité, avec néanmoins l'impératif de passer par le prisme de la science.

Il n'est donc pas question de parler de sexualité en tant que pratique, mais plutôt comme étant celui d'un moyen qui mène à la reproduction des êtres. Ainsi, selon le programme de SVT, la classe de 4e correspond au niveau où la thématique est abordée, sous les thèmes de « *[la] reproduction sexuée et [le] maintien des espèces dans les milieux* »²¹ suivi de celui de la « *la transmission de la vie chez l'Homme* ». Ces derniers sont des points que les professeurs se doivent d'aborder, et ce, de la façon dont ils le souhaitent. Ainsi, si nous reprenons les différents champs de la sexualité précédemment cités dans le bulletin officiel de l'Éducation Nationale datant de septembre 2018, il est très clair que les notions abordées en cours de SVT s'inscrivent en tout point dans le champ biologique. Les élèves vont donc y trouver les clés pour comprendre tout ce qui est de l'ordre de l'anatomie, la physiologie, la reproduction et ce qui en découle, soit, la contraception, la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du VIH-sida.

20. Informations relevées sur la page « *Sciences de la Vie et de la Terre* » [en ligne]

21. Programme officiel des Sciences de la Vie et de la Terre, eduscol.education.fr/svt/enseigner/ressources-par-niveau-et-programme/college.html [en ligne]

Dans les textes qui définissent cette matière, il n'est donc pas question des autres champs précédemment cités. Les professeurs n'ont donc pas l'obligation de traiter des champs psycho-émotionnel et juridique et social (bien qu'ils puissent le faire s'ils le souhaitent ou avant ça, si ils en avaient le temps et les moyens). Néanmoins, j'ai pu constater lors de mes différentes observations durant des cours de SVT²² portant sur la reproduction de l'Homme, qu'ils se retrouvent (presque malgré eux) à le faire. En effet, au vu de la grande richesse de ce sujet, il paraît difficile pour les élèves de se tenir à l'unique exhaustivité d'un champ sans empiéter sur les deux autres. C'est généralement dans ces cas-là que les professeurs de SVT les redirigent alors vers les infirmiers scolaires.

Ces derniers sont en effet, ceux chargés de sensibiliser les élèves au champs psycho-émotionnel ainsi qu'à celui du juridique et social. Disposant de trois séances annuelles²³, ces professionnels se doivent donc d'aborder l'aspect préventif de la sexualité (pose de préservatif, présentation des structures d'accueil et d'écoute, sensibilisation aux violences sexuelles etc...) ainsi que de créer une discussion autour des notions liées aux émotions et aux sentiments (estime de soi, consentement, désir, amour etc...). Seulement dans les faits, ils leurs aient difficile de s'attarder sur cette dernière partie considérée comme étant moins cruciale d'un point de vue institutionnel.

Enfin, il reste un dernier acteur susceptible d'intervenir dans le cadre de l'éducation à la sexualité : les structures d'information extérieures. En effet, il n'est pas rare que les infirmiers scolaires décident d'emmener les

22. Observations d'une à trois heures, réalisées au collège Érasme à Hautepierre, Strasbourg.

23. Voir note 13.

élèves dans des espaces de ressource et d'écoute. À Strasbourg, les trois principales structures qui peuvent remplir ce rôle sont l'espace Info/Ado à Hautepierre (où se rendent notamment les élèves de 4e du collège Érasme du même quartier), la Maison des Ados qui accueille souvent les classes dans le cadre d'interventions ponctuelles et enfin, le Planning Familial qui se déplace directement dans les établissements scolaires. En fonction du lieu choisi, l'intervention n'est pas la même.

Néanmoins, le fait de quitter le cadre scolaire permet aux élèves d'avoir une plus grande liberté de parole, leurs permettant alors d'aborder ce fameux champ psycho-émotionnel qui manque tant à l'école.

PARTIE 2

Jeunes et sexualité : quel regard ?

la place de la pornographie

- leur principale source d'informations **p.12**
- Pubertet **p.12**
- Double-lecture **p.12**

les médias : un miroir alternatif

- La presse jeunesse
- L'influence des réseaux sociaux

La pornographie : Principal lieu d'information des adolescents.

Selon l'étude « Addictions chez les jeunes (14 à 24 ans) », nos adolescents sont dépendants de la pornographie ²⁴.

Sur un échantillon de 1000 jeunes Français en 2018, 21% d'entre eux déclarent regarder des films ou des photos pornographiques au moins une fois par semaine, 9% déclarent le faire une fois par jour et 5% plusieurs fois par jour. De plus, alors que seulement 28% des filles interrogées ont déclaré les avoir déjà vues, le taux est de 50% pour les garçons.

Ces chiffres nous confirment un fait qu'il est aujourd'hui difficile d'ignorer : la pornographie joue un grand rôle dans l'éducation à la sexualité des adolescents. Ils y voient un modèle qu'ils pourront imiter le moment venu, ainsi qu'un vocabulaire qu'ils assimilent à l'acte sexuel. Néanmoins, l'un comme l'autre relèvent plutôt d'un manque de sensibilisation face à ces images parfois confuses.

À ce niveau là, la pornographie véhicule des valeurs dépassées, qui se reflètent dans des scènes qui peuvent ensuite être perçues comme étant des rites de passage à suivre dans une relation sexuelle. Je pense en particulier à la temporalité classique d'une vidéo pornographique : les préliminaires n'existent pas ou peu, suivis de rapports sexuels oraux presque systématiques pratiqués par la femme, la pénétration et l'éjaculation de l'homme. Ce modèle est dangereux pour toutes les

24. *Addictions chez les jeunes (14 à 24 ans)*, menée par la Fondation pour l'innovation politique, la Fondation Gabriel Péri et le Fonds Actions Addictions, 2018
www.actions-addictions.org/wp-content/uploads/2014/08/Sondage-synthese-version-finale-5-juin-2018.pdf
 [en ligne]

idées inconscientes qu'il transmet : l'acte commence et se termine par le plaisir masculin, tandis que la femme est souvent présentée comme un objet de soumission à son désir.

Bien sûr, ce modèle que je présente comme classique est sujet à différents dérivés, rendant l'ensemble plus ou moins réaliste. Mais en tout cas, l'adolescent n'a pas les clés pour comprendre qu'il s'agit d'acteurs qui utilisent divers stratagèmes pour produire un contenu divertissant et excitant.

Tandis qu'au niveau du vocabulaire, comme les pratiques dites classiques que j'ai mentionnées plus tôt, le problème avec ce langage est le même qu'avec les vidéos qu'ils voient. Les pratiques sont souvent extrêmes, révélant à ce jeune public un aspect de sexualité avancée, alors qu'il n'en a pas encore acquis les bases. La plupart des adolescents (plus que les adolescentes) parlent de *plans à trois*, de *faciales* ou de *gangbang*, mais beaucoup moins de désir, d'érotisme ou de sensualité²⁵. La subtilité est importante, car si l'une est un signe de virilité et d'acceptation sociale, l'autre est ironiquement plus intime, plus difficile à communiquer et à partager avec les autres.

25. Observations réalisées lors de divers ateliers menés par mes soins, au sein de différents collèges strasbourgais, ou par le Planning Familial.

.Le cas de Pubertet

Pubertet [FIG 5] est une séquence de 5 minutes de l'émission scientifique Newton sur la chaîne norvégienne NRK. Line Jansrud, l'animatrice, explique aux jeunes téléspectateurs âgés de 8 à 12 ans les changements dans le corps humain pendant la puberté. Qu'il s'agisse de sujets plus traditionnels (qui ne le sont pas tant que ça dans notre pays) comme l'acné ou la protection contre les menstruations et l'hygiène, l'émission se démarque en parlant très ouvertement (et tout aussi picturalement) de suçons, de la poussée des seins ou des effets du froid sur les testicules. Ce programme sur la sexualité choque complètement la pudeur de l'enseignement de la sexualité en France. Les parties génitales masculines et féminines sont montrées, la présentatrice n'a pas peur de soulever un pénis du bout des doigts pour illustrer le fait qu'il peut « grandir » et la caméra est aspergée d'un liquide blanc pour illustrer le principe de l'éjaculation : rien n'est caché, sans que, pour autant, on tombe dans l'obscénité. Plus qu'un simple spectacle qui enseigne à son public le fonctionnement de la reproduction, *Pubertet* joue le rôle d'un complément qui apporte des nuances à tout ce qui existe déjà, que ce soit à l'Éducation Nationale ou ailleurs. À titre d'exemple, la séquence sur le fonctionnement des rapports sexuels est accompagnée d'un discours précisant qu'il s'agit avant tout d'une expérience volontaire et positive²⁶. On peut aussi également citer le fait qu'ils ne manquent pas de mentionner le clitoris, généralement oublié à cause de

26. *Pubertet (1:8): Hvordan starter det? // Puberty: How does it start?*, NRK, 2015 <https://www.youtube.com/watch?v=HyWRalwqq24>[en ligne]

son absence de rôle dans le procédé de la reproduction.

Néanmoins, il est important de ne pas sous-estimer le paramètre de l'environnement culturel du public français et du public norvégien. En effet, bien que ce programme semble remplir sa fonction éducative avec succès, il ne faut pas oublier que les Norvégiens sont plus ouverts et avancés que nous à ce sujet. Montrer des vulves et pénis d'un point de vue aussi frontal, pourrait ne pas fonctionner en France, du fait de notre culture plus conservatrice. Le simple fait de montrer des corps nus à des enfants et adolescents pourraient choquer leurs parents, créant par là-même, un probable mouvement de censure.

Cependant, outre la question des parents et au-delà d'une simple question de différence culturelle, ce programme pourrait choquer certains adolescents qui ne sont pas encore prêts à voir ce genre de choses. Bien qu'ils puissent regarder, voire apprécier, les organes génitaux d'une personne inconnue lorsqu'ils sont seuls (comme dans la pornographie, par exemple), c'est une autre histoire lorsque ce cadre passe du privé au public et qu'il prend soudainement une tournure plus sérieuse et concrète.

27. Observations réalisées lors de divers ateliers au sein de différents collèges strasbourgais menés par mes soins, ou par le Planning Familial.



[FIG. 5] Pubertet (1:8): Hvordan starter det? // Puberty: How does it start ?, extraits de l'émission disponible sur youtube, 2015 , www.youtube.com/watch?v=HyWRalwqq24 [en ligne]

.Double lecture

Ainsi, partant du constat qu'il était nécessaire de rendre l'adolescent acteur de sa propre réflexion autour des images liées à la sexualité qu'il pouvait rencontrer, j'ai conçu un outil nommé *Double-lecture*. Il s'agit d'un dispositif comprenant des illustrations en rouge et bleu ainsi qu'un set de filtres des même couleurs. En fonction du filtre placé en face de l'illustration, le message communiqué n'est pas le même. Il s'agit d'un outil pensé pour aborder les notions de stéréotypes et d'idées reçues. On déconstruira ainsi la pornographie, la publicité, les photos postées sur les réseaux sociaux, etc. Mon souhait ici, a été que l'adolescent ne se sente pas simple auditeur d'un discours souvent alarmant des adultes sur le monde numérique et sur les nouvelles pratiques qui en découlent. Au contraire, j'ai souhaité que l'adolescent soit celui qui donne son avis sur les images qu'il peut y rencontrer, et qu'il conduise sa propre réflexion.

Le thème de la préadolescence, de l'adolescence et des changements corporels de cette période est un sujet que l'on retrouve énormément dans les médias.

Mise en scène publicitaire, série télévisée ou cinéma, sont autant de lieux où l'on retrouvera des représentations de l'adolescence. On peut citer à titre d'exemple *Boyhood*, film américain réalisé en 2014 par Richard Linklater, où ce dernier a suivi et tourné pendant douze ans la vie du jeune Mason, alors âgé de six ans au début du film. On suit notre héros qui vit sa jeunesse, les rentrées des classes, ses premiers émois, les amitiés, soit tous les petits et grands événements de la vie qui l'aident à devenir adulte.

Tandis qu'en parallèle, la transition de l'enfant vers l'âge adulte est amplement discutée et étudiée à la télévision, à la radio, dans des blogs, dans les magazines spécialisés ou des rubriques de presse féminine. Cependant, on peut également noter que la visibilité qui est accordée au sujet de la préadolescence est souvent créée par et pour les adultes, parents ou professionnels.

Nous retrouverons donc le public adolescent principalement en deux endroits : la presse jeunesse ou le monde numérique.

.état des lieux de la presse

Malgré ce que l'on pourrait croire, la presse jeunesse résiste encore et toujours à l'invasisseur numérique. En effet, alors que le reste de la presse souffre d'une baisse générale des ventes, celle à destination des jeunes constitue une véritable exception²⁸. À l'heure actuelle, l'offre est d'une grande diversité et propose un large choix de titres (250, selon le syndicat des éditeurs de la presse magazine) pour un nombre de lecteurs important (10,2 millions par mois) et d'exemplaires vendus (2,7 millions par mois). Néanmoins, il est important de noter que les lecteurs et lectrices ne sont pas les acheteurs. En effet, le succès commercial des magazines est surtout dû aux adultes, parents et personnels des écoles. De plus, 80% de la vente de la presse des adolescents se fait surtout par abonnements, et en grande partie par les collègues qui les mettent ensuite à disposition dans leur centre de documentation et d'information (CDI).

Aujourd'hui, cinq magazines ressortent du lot :

- Le *Journal de Mickey* est détenu par Disney Hachette Presse, publié depuis le 21 octobre 1934 est à destination des jeunes de 7 à 14 ans. Il s'agit du plus vieux magazine de la presse jeunesse encore publié aujourd'hui.
- *Okapi* est détenu par le groupe Bayard Presse et publié depuis 1971. Il se présente comme étant le « magazine généraliste n°1 au collège » et s'adresse donc à un public de 10 à 15 ans.
- *Je bouquine*, est destiné à un public de

²⁸. Dossier objectif jeunes : les clés de la presse, n°32, mars-avril 2013 www.lapressejeunesse.fr/la-presse-jeunesse-en-bref/clesdelapresse32_bd.pdf [en ligne]

collégiens également. Né en 1984, il prend place au sein du groupe Bayard Presse.

- Le magazine *Julie* est édité par Milan Presse, filiale du groupe Bayard Presse. Le public visé est féminin et est âgé de 10 à 14 ans.

- Le *Monde des Ados*, est un magazine bimensuel pour les jeunes entre 11 et 15 ans. Créé en 1997, il fait aujourd'hui parti du groupe Fleurus.

Tantôt divertissants, tantôt éducatifs, ces magazines emploient néanmoins tous un même ton qui se veut proche de son lecteur. Ce dernier est au centre de toutes les rubriques et c'est à lui qu'on s'adresse directement [FIG.6].

Au delà d'une simple volonté de capter l'attention du public, ces magazines veulent être perçus comme étant des médiateurs, accompagnateurs, voire mentors proches, dans cette transition de l'enfance vers l'âge adulte.

Ces magazines suivent donc ce but précis qu'est celui de prendre place dans la vie du lecteur, en se greffant à ses intérêts, préoccupations et attentes. Au delà des rubriques consacrées à l'actualité cinématographique ou musicale du moment, aux histoires et bandes dessinées, ou encore aux potins autour des « vedettes » de la cour de récréation, une place importante est accordée au dialogue, aux interrogations et problèmes du public et à la possibilité pour les uns et les autres de s'exprimer.

Un rapide coup d'œil sur les sites des magazines précédemment énoncés permet de voir à quel point la position du confident-

[FIG.6]. À droite.
Sélection de couvertures de magazines de la presse jeunesse.



[FIG 6] Sélection de couvertures de magazines de la presse jeunesse (Okapi, Julie, Je Bouquine et Le Monde des Ados).

accompagnateur est véritablement le point le plus important à saisir pour s'adresser à ce public.

On retrouvera par exemple dans la présentation du magazine *Okapi* :

« *Le magazine Okapi, ce sont tous les 15 jours des actus et des conseils indispensables pour bien vivre ses années collège. Vie perso, relation aux autres, décryptage de l'actu, dossiers passionnants sciences, histoire, monde, sport, nature, il y en a pour tous les goûts dans Okapi, pour se sentir bien dans sa peau et dans ce monde qui s'agrandit !* »

Dans la même idée, *Le Monde des Ados* se présente comme un « *compagnon des années collège* » :

« [...] *Deux fois par mois, le magazine décrypte l'actualité avec des reportages, des photos et un dossier sur un sujet important. Sans oublier les réponses aux nombreuses questions que tu te poses.* »

De manière générale, tous les magazines font mention de cette volonté de jouer à l'accompagnateur, ainsi que de celle de donner une place importante à la parole de l'adolescent. On notera une légère variation du discours du magazine *Julie*, qui se présente comme étant « *le mag' qui parle aux filles* », et qui a une approche clairement plus engagée (notamment en terme de féminisme). *Julie* annonce aider la lectrice à :

« [...] *Grandir à son rythme et se projeter dans l'avenir. Trouver des réponses à ses questions : puberté, amitié, vie au collège...*

*Découvrir des modèles positifs de femmes qui ont marqué l'Histoire. »
Déconstruire les stéréotypes masculins et féminins. »*

[FIG.7]. p 46.

.les dossiers spéciaux

Suivant cette ambition, ces magazines aménagent donc des endroits où la parole des lecteurs peut être entendue. Ce « dossier » (soit un article plus long et complet que les autres, sur la thématique du numéro) est une rubrique où les adolescents ont la possibilité d'envoyer leurs questions afin que la rédaction leur réponde. Les lecteurs le font alors par le biais de courriers ou de mails. Certains témoignages sont alors repris pour être inclus dans le magazine, et ainsi, que tous en profitent.

Bien évidemment, par souci de protection, les informations sur les auteurs de ces témoignages sont peu nombreuses. L'identité est ici définie par un prénom, un âge et parfois un portrait photographique ou un dessin, permettant tout de même au lecteur de s'identifier à celui qui a la parole. [FIG.7]

Conscients de faire partis du jardin secret de l'adolescent, ces magazines n'hésitent donc pas à aborder des sujets touchant directement à l'intimité du public et plus précisément aux changements corporels qu'il vit. Le sujet de la puberté et de tout ce qu'elle amène est au cœur des préoccupations du lectorat et arrive donc en tête des sujets les plus souvent traités. Le fait de donner la parole au lectorat permet alors d'aborder cette notion comme étant une expérience commune, aussi bien dans le sens d'ordinaire que partagé.



[FIG. 7] À toi la parole, extraits du magazine Julie, 24 février 2018, www.julie-magazine.com/rubriques/julie-toi-a-toi-parole [en ligne]

Ainsi, la rédaction se charge alors de présenter les différentes étapes de ce moment transitoire de l'enfance vers le monde adulte comme appartenant à l'ordre naturel des choses des événements qui pourraient être des sources de surprises et d'inquiétude pour les adolescents. Tandis que ces derniers se rassurent entre eux, en répondant parfois aux témoignages des autres.

Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, les magazines ne se limitent plus au simple support papier et prennent une dimension supplémentaire en offrant parfois une plateforme de discussion sur Internet. Les sujets intimes abordés dans le magazine sont alors à nouveau proposés dans le monde numérique, haut lieu de rencontre du lectorat. La communauté du magazine Julie par exemple, est très active.

Le 11 mars 2019, Juliemag a invité ses lecteurs à poser leurs questions sur le sujet de la puberté. Une soixantaine de commentaires²⁹ ont alors été postées, dont une grande majorité de la part de jeunes filles, soit le public du magazine Julie. Néanmoins, on remarque aussi que certains commentaires précisent qu'ils proviennent de personnes non-abonnées au magazine, mais tout de même fidèle à cet espace de discussion offert par le magazine. L'espace commentaire de ce post alterne alors entre questionnements et réponses apportées par les unes et les autres. On retrouvera ainsi par exemple, une lectrice ayant pour pseudo Oxygene21 se demander :

« Bonjour Julie ! Je suis pas abonnée à votre magazine mais je vous aime beaucoup !

²⁹ Informations relevées sur la page « Pose tes questions sur la puberté ! », Juliemag, www.juliemag.com/actualites/pose-tes-questions-sur-la-puberte-28276 [en ligne]

Voici mes questions :

J'ai 11 ans et beaucoup de mes copines ont leurs règles et moi je n'en ai pas. C'est normal ?

À quel âge la poitrine commence-t-elle à pousser ?

À quel âge on peut s'épiler ?

On me dit que les règles font mal.

C'est vrai ? Si oui, pourquoi ? »

Et répondre dans la foulée à une autre lectrice s'interrogeant sur la question des règles irrégulières que c'était normal, le temps que "[s]on corps se mette en place...".

L'expansion de la presse jeunesse au monde numérique n'est pas anodin et reflète un constat inratable : le jeune public se trouve en masse à cet endroit.

.les réseaux sociaux

Internet fait désormais partie intégrante de la vie des adolescents et des jeunes adultes.

30. <https://www.ladepeche.fr/article/2018/03/02/2751900-internet-plebiscite-chez-les-25-34-ans.html>
[en ligne]

À la fois terrain de divertissement, lieu de communication et bibliothèque d'informations dont l'accès est très simple, le web est le premier média consommé par les moins de 25 ans³⁰. La multiplication des réseaux sociaux et leur place grandissante dans la vie des adolescents, font qu'il est aujourd'hui important d'en comprendre ses enjeux. Aujourd'hui, les actions d'éducation à la sexualité ne peuvent ignorer cette réalité et faire l'impasse sur la place et les pratiques du numérique dans la vie des jeunes.

.Digital native : le web 2.0 comme biberon

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui un pan de notre vie numérique auquel il est difficile d'échapper. On entendra ici par « *réseau social* », un système qui permet de communiquer par Internet avec différentes personnes, et de créer du lien social. Facebook, Snapchat, Instagram, Whatsapp... ils sont connus de tous, mais plus particulièrement des jeunes, et surtout de ceux que l'on nomme les *digital natives*. Ces derniers sont la fusion de deux générations. La première est appelée Y. Il s'agit des jeunes adultes d'aujourd'hui, nés dans les années 90 en même temps que le web

« passif » (également appelé web 1.0³¹) qui proposait alors un fonctionnement très linéaire : un contenu est disponible sur un site Internet afin que les internautes puissent le consommer. Ce mode de fonctionnement est le même que celui d'une bibliothèque par exemple.

Vient ensuite la deuxième génération nommée Z. Il s'agit de la première véritable génération à ne pas connaître ce qu'aura été la vie non connectée. Celle-ci concerne tous les jeunes nés autour des années 2000, début de l'ère du Web 2.0. L'internaute n'est plus seulement qu'un consommateur passif, mais il contribue activement à la création ou validation des contenus disponibles sur Internet.

Bien que ces deux générations n'aient que peu d'années d'écart, elles ont chacune grandi dans un contexte marqué par des évolutions extrêmement rapides en termes de nouvelles technologies, et s'y adaptent très rapidement.

Ainsi, comme en témoigne par exemple l'étude de Génération Numérique réalisée en 2017 auprès des 11-18 ans³², les digital natives sont "hyper connectés". 64% des jeunes de 11 à 14 ans déclarent être inscrits sur un ou plusieurs réseaux sociaux, tandis que ce chiffre augmente à 91% pour les 15 à 18 ans. Le temps qu'ils y passent par jour varie en fonction de chacun, mais il y est régulier.

.Une identité numérique ?

Malgré son jeune âge, la génération Z, également appelée les *social media natives* n'a aucun mal à naviguer entre les applications. Outre l'aspect divertissant que peuvent offrir ces outils, les réseaux sociaux

31. www.univ-bpclermont.fr/root/Ressources_Num/Les_reseaux_sociaux_web_web/co/1-1_Web1.html
[en ligne]

32. <https://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2017/06/Etude-2017-Les-jeunes-et-les-reseaux-sociaux.pdf>
[en ligne]

présentent de nombreux avantages et qualités aux yeux de ce public particulier. Ils permettent par exemple aux jeunes de faire dans un espace virtuel ce qu'ils font déjà dans la vraie vie, mais à une autre échelle. En effet, le seuil d'inhibition étant plus bas que dans le monde réel, ils se servent de ces outils pour nouer plus facilement de nouvelles relations, partager leurs centres d'intérêt avec un cercle de relations, échanger et appartenir à un groupe de leurs choix. Ce dernier point est particulièrement important pour les adolescents, qui y voient la réponse à un vorace besoin d'appartenance qui se développe particulièrement à cet âge-là. L'adolescence étant également le moment où l'on commence à se détache de ses parents, les communautés virtuelles, en offrant un espace dans lequel les adolescents se retrouvent entre eux, sans adultes, peuvent alors s'avérer d'une grande aide dans ce processus. Ils contribuent de façon essentielle à la construction de leur propre identité. Outre la famille, l'école et les jeunes du même âge, les réseaux sociaux constituent ainsi une instance de socialisation non-négligeable. Il est d'ailleurs intéressant de noter que bien que Facebook reste le premier réseau social chez les adolescents, ces derniers ont tendance à le délaisser à cause de la très nette recrudescence des parents sur la plateforme. Les jeunes ont donc développé au cours des années un usage différent de ce réseau : ils n'y montrent que ce qu'ils acceptent que leurs parents voient et vont alors se diriger vers d'autres plateformes où ces derniers sont absents. Leur profil Facebook devient alors une sorte de *carte d'identité numérique*.

D'ailleurs, le numérique apporte une dimension supplémentaire à la notion d'identité. D'après le Larousse, on peut définir cette dernière comme étant *le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité*. À la manière d'un nom, un prénom ou d'une date de naissance, notre moi numérique aura un ou plusieurs pseudos, identifiants, avatars etc... mais surtout un ensemble de traces laissées consciemment ou non, qui peuvent être trouvées et rassemblées afin de (re)-constituer une identité numérique. Néanmoins, au contraire de l'image de soi que l'on offre au monde réel, celle que l'on peut avoir de nous sur le net peut ne pas être complètement maîtrisée. En effet, si une partie de ces traces peut être laissée volontairement (publication), une autre encore peuvent l'être à notre insu, que ce soit par le biais de personnes physiques ou d'entreprises privées. L'identité numérique peut ne pas être exactement ce que l'on affiche dans la vie réelle, mais peut faire l'objet d'une mise en scène, notamment chez les adolescents chez qui l'identité numérique est fortement liée aux réseaux sociaux.

.Sexualité = danger ?

Malheureusement, dès lors qu'il est question de la sexualité des adolescents dans le monde numérique, les visages des experts se crispent et leur ton devient alarmiste. En effet, le web 2.0, comme nous l'avons précédemment défini, donne lieu à certains dérapages, dûs aussi bien à un manque de vigilance de la part des adolescents qu'à un manque d'éducation aux médias à leur intention. Certains jeunes utilisateurs ne se questionnent pas

33. Informations relevées sur la page « *Identité* », www.larousse.fr [en ligne]

nécessairement sur le type de messages, de photos ou de vidéos qu'ils mettent en ligne. Or, ces adolescents sont parfois loin de réaliser l'ampleur de leurs gestes et les répercussions possibles à plus ou moins long terme. Le phénomène du sexting³⁴, par exemple, inquiète particulièrement les parents qui ont peur que ces images ne tombent entre de mauvaises mains. Si l'archétype du danger sur Internet était autrefois la figure de l'adulte pervers qui profite de l'innocence des enfants, c'est aujourd'hui bien souvent les adolescents eux-mêmes qui sont les auteurs d'agressions sexuelles sur leurs pairs. De nombreux cas de cyberintimidation³⁵, font aujourd'hui la une des journaux, renforçant l'atmosphère anxiogène et alarmiste régnant autour des pratiques des adolescents sur les réseaux sociaux. Pourtant, si le « revers de la médaille » du numérique est largement étudié, il existe également des initiatives positives autour de la sexualité dont on parle un peu moins.

En effet, ces dernières années, plusieurs comptes³⁶ sont nés sur Instagram ou YouTube pour parler de sexualité de manière décomplexée et encourager la parole des jeunes. Comme pour le magazine *Julie*, les abonnées investissent l'espace Commentaires pour y partager leurs questionnements, réponses et anecdotes. Tandis que les auteurs des comptes, ont bien compris les mécaniques des réseaux sociaux et s'en servent pour communiquer avec les abonnées. Elvire et Sarah Constantin, auteures du compte *@Clitrevolution* sur Instagram, expliquent :

« Plutôt que de livrer une 'leçon', on

34. Acte qui consiste à envoyer électroniquement des textes ou des photographies sexuellement explicites, (en français des « sextos »), surtout d'un téléphone portable à un autre.

Informations relevées sur la page « *Sexting* », fr.wikipedia.org [en ligne]

35. Phénomène qui consiste à utiliser les médias numériques afin de diffuser des informations fausses, embarrassantes ou bien hostiles sur autrui.

Informations relevées sur la page « *Cyberintimidation* », fr.wikipedia.org [en ligne]

36. « *Clitrevolution* », « *Tasjoui* » ... *L'éducation sexuelle décomplexée débarque sur Instagram*, par Pauline Verge, le 29 janvier 2019 www.etudiant.lefigaro.fr/article/sur-les-reseaux-sociaux-des-comptes-dedies-a-l-education-sexuelle-liberent-la-parole-des-jeunes_307a1166-20b4-11e9-b99e-e9f72f91e3d1/ [en ligne]

commence par poser des questions aux abonnés sur un sujet donné grâce à la fonctionnalité 'Story' d'Instagram [...] Quand on croise les témoignages des autres abonnés, on s'aperçoit vite que ce qu'on pensait être notre complexe est en fait partagé par beaucoup de monde.»

Au final, une vingtaine de comptes faisant de la sensibilisation sur le sujet de l'éducation à la sexualité existent. Ils ne cessent de se multiplier et de gagner en popularité. Parmi eux, nous pouvons par exemple citer :

@jouissanceclub : Alternant illustrations explicatives et questionnements des abonnées, ce compte met en mots et en images, des pratiques sexuelles et le tout sans tomber dans la vulgarité.

@tasjoui : Ce compte reprend aussi bien des témoignages des abonnées que des mêmes [note de bas de page], un mode de communication bien connu des jeunes, afin de parler de sexualité en toute légèreté.

@lecul_nu : Ce compte nous propose de "perfectionner [notre] éducation sexuelle" en "1 minute", par le biais de vidéos de courte durée portant chacune sur une thématique spécifique (éjaculation féminine, papillomavirus, rupture du frein...).

Ainsi, si les réseaux sociaux ne peuvent pas remplacer de vrais cours d'éducation sexuelle dispensés par des personnes qualifiées et neutres, ils peuvent définitivement être un lieu d'information, d'éducation, de libération de la parole et de partage. Ils permettent déjà à de

nombreuses personnes (des adolescents comme des adultes) d'en apprendre davantage sur leur corps, leur sexualité, et leur santé grâce à des comptes éducatifs, ludiques et bienveillants.

Que ce soit pour décomplexer le sexe, éduquer ou encore éveiller notre imagination, ces comptes Instagram ont tous un point commun : ils libèrent la parole intime.

PARTIE 3

Des outils pédagogiques

État des lieux

- *les outils disponibles* **p.12**
- *une ouverture vers le numérique* **p.12**

le design en salle de classe

- *Un modèle qui fonctionne* **p.12**
- *Un préservatif sur une banane ?* **p.12**

Avant de continuer, définissons ce qu'est un outil pédagogique.

Un outil est un moyen, *qui permet d'obtenir un résultat, d'agir sur quelque chose*. Tandis que la pédagogie désigne *l'art de l'éducation*. Le terme rassemble *les méthodes et pratiques d'enseignement requises pour transmettre des compétences, c'est-à-dire un savoir, un savoir-faire, ou un savoir-être*.

En ajoutant le contexte du design à ces définitions, nous pouvons donc considérer qu'un outil pédagogique est un *dispositif ou instrument physique, permettant d'appréhender plus facilement une notion, un savoir ou savoir-faire*.

37. *Ressources thématiques sur l'éducation à la sexualité*, eduscol.education.fr/cid46850/ressources-nationales-sur-l-education-a-la-sexualite.html [en ligne]

- Pour ce qui concerne le milieu scolaire, une recherche basique sur le net nous permet de tirer un premier constat : l'offre proposée présente de nombreuses lacunes.

En effet, lorsque les mots-clés « *outils pédagogiques* » sont tapés dans notre moteur de recherche préféré, on se retrouve face à plusieurs catalogues les regroupant et se concentrant la plupart du temps sur les thématiques de l'écologie ou de la migration. Néanmoins, la plupart d'entre eux sont soit d'une qualité assez amateur ou alors, il s'agit juste d'un document textuel (qui ne peut être considéré comme étant un outil).

Dès lors que l'on souhaite aborder un autre sujet que ces thématiques, les possibilités se réduisent comme une peau de chagrin. Dans notre cas, en nous rendant sur le portail dédié à l'éducation à la sexualité à l'école³⁷, nous pouvons remarquer qu'outre des fiches-thématiques à destination des professeurs afin qu'ils construisent leurs cours, les seules autres ressources présentes sont des

fiches-activités. Ces dernières proposent aux professeurs des pistes pour organiser et présenter cette thématique aux élèves, mais il s'agit plus de méthodologies que d'outils comme nous l'entendons.

.État des lieux des outils pédagogiques disponibles

Si les professeurs ne peuvent se tourner vers l'Éducation Nationale pour trouver ce genre de ressources, ils peuvent néanmoins se pencher vers les structures extérieures traitant de cette thématique.

En effet, une recherche Google rapide nous amène très facilement vers différents portails du *Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida* (CRIPS), et plus particulièrement vers celui de l'Île-de-France³⁸. Ils peuvent alors avoir accès à de nombreux outils pédagogiques, qu'ils peuvent eux-même réaliser en classe, grâce à la très bonne documentation qui accompagne chaque ressource.

Néanmoins, - et cela nous amène à notre deuxième raison -, il est important de noter qu'une grande partie de ces outils sont désuets ou inadaptés par rapport au public visé.

Par exemple, l'un des outils les plus connus est le *Manège enchanté*^[FIG. 8]. Cet outil a déjà une vingtaine d'années, et il est aujourd'hui difficile de savoir dans quelle mesure il est encore employé.

Bien qu'il remplisse sa fonction, nombreux sont les professionnels qui ne l'utilisent pas au vu du caractère impressionnant et intimidant de cet objet. Cette affirmation se base sur une petite dizaine de témoignages de

38. CRIPS Île-de-France,
www.lecrips-idf.net/
[en ligne]

[FIG. 8] *Manège Enchanté*,
Outil d'éducation sexuelle.



[FIG. 8] Ce plateau de forme arrondie présentant cinq pénis de tailles, de couleurs et de formes différentes permet d'apprendre à poser un préservatif masculin.

professionnels traitant de cette thématique à l'école, et notamment au collègue. En effet, il est assez difficile de véritablement chiffrer l'utilisation de ce type d'outil, du fait que le marché de l'outil pédagogique n'est pas véritablement documenté.

Comme nous venons de le voir, l'offre n'est ni assez variée, ni assez renouvelée. Toujours sur la base des témoignages récoltés, les professeurs de SVT et infirmiers scolaires se fournissent au Planning Familial et sur internet pour des vidéos explicatives et/ou préventives. Néanmoins, ils n'utilisent pas de maquettes, ou d'un objet didactique ou dispositif véritablement physique pour expliquer leur propos.

Toutes ces informations pourraient nous faire penser que les objets pédagogiques ne sont pas un sujet qui vaut le coup d'être traité, néanmoins, c'est tout le contraire. Le besoin est présent et bien ancré.

De plus, de nombreuses alternatives ont fait leur apparition ces dernières années et démontrent un véritable engouement pour ces nouveaux outils.

.Une ouverture vers le numérique

Aujourd'hui, l'Éducation Nationale affiche une volonté claire de s'orienter vers le numérique. De nombreux dispositifs s'articulent ainsi autour de cette intention. Cela se traduit par exemple par l'introduction de l'apprentissage du code par le biais du logiciel Scratch³⁹. Cette volonté de s'approprier l'outil numérique est également l'une des clés de l'éducation à la sexualité. La sensibilisation aux médias, mais également au comportement sur les réseaux sociaux, sont autant de thématiques qui sont à traiter. Si l'Éducation Nationale n'a pas d'outil pour ces notions, d'autres en proposent. Le magazine jeunesse Bayard, Je Bouquine, a récemment créé du matériel pédagogique s'adressant aux enfants de 7 à 13 ans et ayant pour thème les violences sexuelles. Intitulé « *Stop aux violences sexuelles faites aux enfants* », cet outil se compose d'un livret illustré téléchargeable gratuitement en PDF et de trois films d'animation disponibles sur Youtube⁴⁰.

Ce matériel amènera les élèves à se questionner sur des situations du quotidien qui pourraient présenter un risque pour leur sécurité. Notamment, il est fait mention des inconnus sur Internet, d'un entraîneur trop présent dans les vestiaires et d'un oncle pas si gentil que ça. En somme, des scènes qui inciteront les discussions en classe en permettant aux élèves d'avoir des indices pour reconnaître différents types d'agressions sexuelles et des façons de les prévenir ou de leur faire face.

39. Fiche SCRATCH, eduscol.education.fr/jeu-numerique/tech/419 [en ligne]

40. *Stop aux violences sexuelles faites aux enfants*, www.bayard-jeunesse.com/actualites/bayard-jeunesse-realise-un-livret-de-prevention-des-violences-sexuelles-faites-aux-enfants/ [en ligne]

Néanmoins, bien que ces solutions soient bien réalisées, elles n'ont pas été conçues comme pouvant spécifiquement être utilisées en classe. Il nous faut donc nous pencher du côté du monde du design pour y trouver de véritables propositions d'outils pédagogiques à destination du marché de l'éducation à la sexualité.

.Un modèle qui fonctionne

Depuis quelques années, on voit apparaître de nombreux objets réalisés par des designers à destination des cours d'éducation à la sexualité. Ceux-ci créent un véritable engouement dès lors qu'un nouvel outil pédagogique est créé. À l'automne 2017, Fanny Prudhomme, jeune designeuse de l'ENSCI est présente sur de nombreux journaux en ligne avec son kit d'éducation sexuelle⁴¹. L'avantage des objets présentés par ces designers est qu'ils incluent une nouvelle dimension à l'enseignement déjà existant. Par exemple, l'objet de Fanny Prudhomme repose énormément sur l'apprentissage par la manipulation de l'usager. Cela permet également d'ajouter une valeur esthétique à des outils qui habituellement n'en possèdent. Outre le fait que cela permet aux jeunes élèves ou adolescents, de passer au-delà de l'appréhension ou du dégoût d'aller toucher un objet qui représente un vagin, l'objet pédagogique devient également un produit attractif.

D'autres se sont également essayés à l'exercice. Thomas Huard⁴², designer graphique sortant du DSAA Insitulab, a réalisé de nombreux outils autour de cette thématique. Comme Fanny Prudhomme, l'aspect esthétique de ses objets est le gros point fort de ces outils.

L'un comme l'autre ont comblé les lacunes de l'offre actuellement existante sur le marché. Alors que les objets aujourd'hui disponibles à destination des professeurs sont pauvres, non attrayants, et peu conscients des problématiques actuelles, les designers proposent des outils très adaptés, et ce, notamment grâce à la proximité entretenue avec leurs usagers.

41. Recueil des articles de journaux, <https://www.facebook.com/pg/KitLesParleuses/posts/> [en ligne]

42. Thomas HUARD <http://thomashuard.com/> [en ligne]

.Un préservatif sur une banane

Toutes ces observations ont conduit à la naissance de mon projet : *Un préservatif sur une banane*. En parallèle du travail de recherche que j'ai effectué pour la rédaction de ce mémoire, j'ai mené diverses expérimentations et observations sur les terrains que je vous ai présentés dans mon introduction. Les analyses que j'ai pu en tirer rejoignent les recherches menées ici. Elles m'ont également permis de réaliser à quel point, il était crucial de comprendre les codes qu'implique le cadre scolaire, avant de m'y plonger totalement.

Avant de se nommer *Un préservatif sur une banane*, ce projet portait le nom de *Corps à corps*.

CORPS À CORPS : MÊLÉE VIOLENTE, ACHARNÉE ;
LUTTE DE FRONT.

L'idée de violence qui en émanait correspondait alors à l'orientation que je voulais donner à mon projet. Il fallait affronter ce tabou à bras-le-corps. Ne plus craindre de parler de sexualité, mais mieux la saisir afin que chacun puisse se l'approprier. J'avais alors créé un premier outil, nommé *Entre toi et moi*⁴³, à destination des collégiens que je souhaitais aborder et questionner à l'extérieur de leur établissement. Il s'agissait d'une composition sonore à écouter au casque, dans lequel je leur demandais de me définir ce qu'est la sexualité en reprenant le principe du portrait chinois : *Et si tu me chantais le mot « sexe » ? Et si le sexe, c'était un animal ?*

Cet outil n'a jamais pu être testé. En effet, ayant prévenu l'équipe administrative de

43. *Entre toi et moi*, [unpreservatifsurunebanane.tumblr.com](https://www.tumblr.com/unpreservatifsurunebanane), [en ligne]

l'établissement scolaire devant lequel je voulais me poster, cette dernière m'a alors très clairement et fortement conseillé de ne pas tenter cette expérimentation. On m'apprit plus tard qu'il s'agissait avant tout d'une question de sécurité à mon égard, mais aussi, d'un risque de confusion de la part d'éventuels parents qui seraient mis au courant de cette action, quant à l'auteur de cette dernière. En somme : l'école pouvait être associée et surtout blâmée de ce que je voulais faire.

Cet échec m'a permis de comprendre deux choses : je devais travailler en accord avec les codes que demande un cadre aussi institutionnel que le milieu scolaire, et surtout, je ne pouvais donner une orientation de projet aussi frontale à mes futurs outils.

.Contourner, détourner, pour mieux en parler.

Les observations qui ont suivi ce premier échec m'ont permis de constater plusieurs choses. La première était que les adolescents n'aimaient pas parler de ces thématiques dans un cadre scolaire, mais non pas dans le sens du « lieu école », mais plutôt dans le sens de la présence des acteurs qui font que le contexte est scolaire ou non.

C'est quelque chose que j'ai pu constater au cours d'une observation d'une intervention avec le *Planning Familial*, au sein d'un collège strasbourgeois. Bien que les intervenants étaient adultes, l'aisance qu'ils transmettaient à travers langage aussi bien verbal que corporel invitaient à oublier que l'on était dans une salle de classe et surtout qu'il s'agissait d'une heure spéciale où la parole pouvait être libérée. Les réactions ont tout de suite été très positives : tous s'autorisaient à poser des questions, timidement ou non, et s'adressaient directement à l'animateur dès qu'une interrogation leur traversait l'esprit. Dans ce cas précis, la professeure n'étant pas restée dans la salle, il m'a été difficile de véritablement voir un changement par rapport à l'influence qu'elle pouvait avoir. Néanmoins, j'ai par la suite pu discuter, observer et animer des animations réalisées au sein de la *Maison des Ados*. Le contraste était cette fois-ci saisissant : ici, dès lors que le professeur était présent, les interactions entre les animateurs et les adolescents se faisaient plus difficiles. En effet, les jeunes redevaient alors élèves, et on pouvait deviner par leur coup d'oeil incessant vers le professeur qu'ils avaient par exemple peur de donner une mauvaise réponse ou de faire des fautes d'orthographe quand l'activité

43. *Entre toi et moi*, unpreservatifsurunebanane.tumblr.com, [en ligne]

nécessitait une participation écrite de leur part... La position du professeur comme figure d'autorité, mais aussi le contexte de l'établissement scolaire ainsi que celui de la salle de classe sont donc autant d'éléments qu'il nous fallait contourner afin de proposer un outil efficace.

C'est donc suite à cette réflexion, que j'ai choisi de me concentrer sur une orientation de projet basé sur un principe fort : le jeu de rôle.

.Le jeu de rôle

Partir de l'imaginaire de chacun me semblait être une bonne approche pour aborder une notion aussi complexe. Jouer un rôle, permet également de créer un espace aussi bien spatial que temporel hors de la réalité. Cela permet aussi de créer une distanciation entre le personnage que l'on incarne et la personne que l'on est réellement. On peut alors se servir de notre rôle comme d'un prétexte pour parler librement.

Enfin, il devient alors également plus simple de comprendre que l'on ne va pas parler de sa sexualité, mais de la sexualité en général.

CONCLUSION

Comme nous avons pu le voir, la thématique de la sexualité souffre du tabou qui l'entoure. La gêne qu'il engendre entraîne de terribles répercussions sur les adolescents qui n'osent en parler, les parents qui pourraient avoir peur des avancées de l'éducation à la sexualité et enfin les institutions qui ne parviennent pas à trouver leur place dans ce contexte délicat. Néanmoins, il est important de ne pas se laisser abattre par ces faits. Aujourd'hui, plus que jamais, des initiatives et solutions émergent. Nous sommes en plein cœur d'un mouvement militant, qui veut lutter contre les discriminations et surtout, qui veut continuer à démocratiser le plus possible l'accès à l'éducation à la sexualité. Ainsi, ce mémoire a pour vocation de donner quelques pistes à tous ceux qui souhaitent participer à cette lutte, tandis qu'il a été pour moi l'occasion de poser les fondements de ce que deviendra mon projet. Un préservatif sur une banane sera un écosystème d'outils aidant à une transition douce vers un changement des mœurs inévitable.

SE RENVOYER LA BALLE

Durant mes divers entretiens avec des professeurs ou professionnels de la santé en milieu scolaire, et surtout au cours mes observations durant les cours de SVT, j'ai été surprise de constater à quel point le rôle que s'attribue chaque acteur est défini par des limites qu'ils se sont eux-même imposées.

Cela commence avec les professeurs de SVT que j'ai observés, pour qui il est important de préciser auprès des élèves qu'ils n'enseignent que l'aspect biologique de la sexualité.

Avant de les rencontrer et de discuter avec eux, je pensais que je serai surprise par le fait qu'ils ne se limitent qu'à cet aspect, et qu'ils n'incluent pas d'elles-même, un soupçon d'éducation à la sexualité.

Mais à vrai dire, ce qui m'a réellement frappée, c'est plutôt la rapidité avec laquelle ils m'ont très vite précisé qu'ils ne traitaient que de la biologie, et que «pour l'aspect social, c'était l'infirmière».

Ce besoin de délimiter son rôle, je l'ai saisi comme étant leur réponse face au tabou.

L'aspect biologique de la sexualité est le contre-argument, le rempart et le bouclier qui permettent aux professeurs de SVT d'enseigner la sexualité sans que l'on puisse remettre en question ce qu'ils proposent.

Cela s'est particulièrement vérifié lors de mon observation du cours d'éducation sexuelle, au collège Érasme à Hautepierre.

« [Élèves bavards, pointent du doigt une photo d'un anneau vaginal dans leur feuille de cours, attitude moqueuse]

*- * rires **

[La professeur les reprend]

- Mais madame, c'est dégueulasse aussi ! [...]

- Je te parle pas de sexualité là, je te parle de fonctionnement du corps humain. [...] Après, si tu vois des choses sales, j'y peux rien. »

Cette déresponsabilisation est une stratégie de défense face aux éventuels parents mécontents, mais elle permet aussi de donner une justification valable aux élèves les plus sensibles au tabou : ils ne

font rien de mal, puisqu'ils n'étudient que l'aspect scientifique de la chose.

Art. L312-16 « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. Ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. » République Française, Loi no 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, Section 9.

Du côté des infirmières scolaires que j'ai rencontré, elles m'ont surtout fait part de leur impossibilité à enseigner l'aspect social en une à trois heures d'intervention.

Mais aussi, du fait que l'éducation à la sexualité pourrait être un sujet dont d'autres professeurs pourraient s'emparer. Un propos partagé par la professeur de SVT du collège Lezay-Marnésia, qui essaye "de motiver les professeurs de français par exemple, à en parler". Seulement, rien à faire : « personne ne veut s'y risquer », me rapporte l'assistante sociale du même établissement.

Enfin, du côté de l'école, la question des limites de l'éducation à la sexualité est bien présente.

Dans un contexte sensible où l'on se demande ce qui fait partie de la sphère familiale privée, et ce qui peut être enseigné en dehors, l'École veut à tout prix éviter de donner raison à ceux qui affirment que cette institution empiète sur un terrain qui ne lui appartient pas.

Lorsque j'ai évoqué la possibilité d'un pont entre le contexte scolaire et celui de la famille par le biais de mes outils (comprenez par là que l'élève pourrait éventuellement amener cet outil chez lui), l'équipe administrative du collège Lezay-Marnésia, m'a plutôt fait comprendre que cela serait difficilement envisageable. Lorsque j'ai à nouveau évoqué cette possibilité lors de notre entretien avec le

reste de l'équipe pédagogique, ces derniers ont tout de suite émis de grandes réserves, suite à quoi l'équipe administrative les a rassuré en leurs confirmant que ça ne serait pas possible. Encore une fois, l'École ne pouvait se risquer à oser pénétrer le foyer pour cette raison. Pourtant, si les élèves sont autorisés à ramener leur manuel de SVT chez eux, ne pourrait-on pas nous demander pourquoi ils ne pourraient pas également ramener un outil pédagogique traitant de l'éducation à la sexualité ?

De manière générale, bien que les limites des rôles de chacun soient bien définis, il règne tout de même une confusion dans les «attributions» de chacun.. École et famille semblent se faire concurrence, tandis que la sexualité n'est au final vue de manière approfondie que dans le cadre de la biologie (soit une vision hétérocentrée froide manquant de nuances). Les infirmières n'ayant qu'une toute petite fenêtre pour intervenir, elles ne peuvent aller plus loin que le sujet de la contraception, renforçant ainsi l'aspect important et nécessaire de la prévention, mais délaissant par là même, toutes les notions de plaisir considérées comme moins urgentes à aborder.

LE CONTEXTE DU QUARTIER PRIORITAIRE DE LA VILLE (QPV)

JEU DE RÉPUTATION

Mes deux terrains d'expérimentation présentent la particularité d'être en Quartier Prioritaire de la Ville. Il s'agit d'un paramètre important qui influence le comportement des élèves. Cela se vérifie plus particulièrement dans le cas du collège Érasme, notamment de par l'emplacement de l'établissement scolaire, par rapport à son quartier. En effet, HautePierre est construit en « mailles », c'est-à-dire que chaque portion du quartier a la forme d'un hexagone. En son coeur, se trouve soit un terrain de jeu ou un établissement scolaire (ici, le collège), entouré d'immeubles d'habitation. Le vis-à-vis qu'ont les résidents du quartier sur ces pré-adolescents est donc immense. Ces derniers le savent et se sentent surveillés.

Ils ne peuvent se risquer à se créer une «réputation». La réputation, c'est cette étiquette qu'on peut coller à tout instant à un habitant du quartier, dès lors que ses actions ne correspondent pas aux attendus du groupe (ici les habitants de la maille).

Cette problématique de la «réputation» et du regard des autres dans le contexte du quartier, je la tire du livre d'Isabelle CLAIR, Les jeunes et l'amour en cité, 2008 mais aussi et surtout, de mes entretiens et observations.

Pour l'atelier « Contraception », mené au collège Érasme, j'avais créé un ensemble de personnages pour lesquels il fallait trouver la meilleure contraception possible. Parmi eux se trouvait le profil de Charlotte, jeune fille de 17 ans, en couple depuis peu avec son premier copain, souhaitant trouver un moyen de contraception adapté.

À peine avait-t-on fini de décider que la pilule était sa meilleure option au vue du potentiel manque de stabilité que pouvait présenter son couple, que l'une des élèves de 4e de l'atelier soulignait :

78 - « T'façon Charlotte là, elle va donner à son copain ce qu'il veut et après il va la lâcher, et elle, elle va avoir la réputation dans le quartier ! »

Outre la subtile pirouette permettant de ne pas avoir à désigner par son nom, on voit bien ici qu'avoir une « réputation » dans le quartier est quelque chose dont tous ont conscience, et cherchent à éviter.

AMITIÉ FILLE-GARÇON

Mais l'influence de cet environnement ne s'arrête pas là. Que ce soit au collège Érasme ou au collège Lezay-Marnésia, les filles et les garçons ne montrent pas de possibilités de relations amoureuses entre eux.

L'infirmière du collège Érasme m'a ainsi déclaré :

« Ici, vous ne verrez personne se tenir la main. »

- « Les jeunes [ndlr : du collège Érasme] n'osent pas se draguer.

[...] Mais du coup, la drague prend une autre forme. L'autre jour,

j'ai une fille qui vient me voir avec des bleus sur le bras. Je lui

demande ce qui s'est passé. Bon, en général, ils me répondent

qu'ils sont tombés, ou d'autres excuses un peu vagues. Mais elle,

m'a dit : « celui-là, je l'aime bien donc j'accepte qu'il me tape. »

Comme nous pouvons le voir, l'infirmière se contredit quelque peu en affirmant dans un premier temps que la drague n'existe pas, pour au final revenir sur ces mots en disant qu'une forme alternative de ce que serait la séduction s'est développée. Les caractéristiques qui définissent la « drague » semblent floues et imprécises, d'autant que dans le contexte de ce collège en particulier où celles-ci revêtent également un côté violent.

Ce dernier aspect permet au jeune garçon de montrer sa force aux autres, à la jeune fille de se sentir spéciale aux yeux du premier, et à tout le reste du groupe de ne montrer que du jeu et non pas un comportement relevant du désir amoureux / sexuel.

Néanmoins, associer la violence au jeu de la séduction, c'est également laisser une porte ouverte à un comportement futur toxique et inquiétant. C'est peut-être aussi creuser les inégalités fille-garçon qui s'installent insidieusement, et alimenter un comportement sexiste malheureux.

SORTIR DU QPV

Pourtant, dès lors que cette pression sociale se réduit, les comportements changent.

En effet, cette même infirmière m'a également appris qu'une session camping était organisée par l'établissement scolaire le temps d'une semaine, pour les 4e et 3e.

Ils quittent alors tous le quartier pour aller à Mittersheim. Le comportement des élèves change alors radicalement :

- « On les voyait aller dans les tentes de chacun, se courir après, s'envoyer des mots... C'était plus naturel. »

Fiction dystopique : Échanges interdits

Dans un monde où la sexualité a meurtri les esprits au point qu'il a alors été décidé qu'il serait prohibé d'en parler, Aurore et Guillaume, jeune couple d'adolescents des années 2010, bravaient l'interdit en entretenant une relation épistolaire défendue. Bien que les « smartphones » existaient à leur époque, nous pensons qu'il leur aurait été préférable de passer par le biais des lettres par souci de discrétion auprès des logiciels de reconnaissance textuelles. Ainsi, nous vous proposons ici d'avoir un aperçu des écrits d'Aurore à destination de son bien-aimé, à l'occasion de l'exposition « Sexe : un tabou d'un autre temps » qui se tiendra au Grand Palais, jusqu'au 31 décembre 2145. La graphie et l'orthographe ont été inchangées.

À : Guillaume TREBUCHET
Le : 18 décembre 2018

Salut Guillaume,

C'est Aurore. Écoute, j'en ai ma claque de nos messages. Enfin, non. C'est faux. Je n'en ai pas marre d'eux. Mais... Ils ne me suffisent plus.

Tu sais à quoi je fais allusion...

Je veux te voir. Je veux te parler. Je veux te sentir.

Je veux rougir à tes côtés et ne plus me cacher.

Je ne serai pas pudique, et je veux te le montrer.

Je t'aime,
Aurore.

À : Guillaume TREBUCHET
Le : 21 décembre 2018

Salut Guillaume,

C'est toujours moi. Il a plu des cordes aujourd'hui, je n'ai pas pu te rejoindre à notre spot.

Je suis contente de voir que ma dernière lettre t'a autant fait de l'effet... Par rapport à ce que tu as écrit à la fin, je pense que tu t'inquiètes trop et qu'il faut maintenant dédramatiser ! On ne va pas nous arrêter simplement parce que j'ai osé employer un certain terme. Il n'y a rien de provocant à dire que je ne suis pas pudique... Tiens, pour te rassurer, je prendrai désormais en compte l'idée qu'un soi-disant lecteur indésirable nous lit en ce moment même ! Aussi, dis toi que la photo que je t'ai envoyée n'est que pour vos deux beaux regards.

Je t'aime,
Aurore.

À : Guillaume TREBUCHET
Le : 28 décembre 2018

Salut Guillaume,

Merci pour tes dernières lettres. Ta famille a l'air très sympathique et aimante et j'aimerais beaucoup les rencontrer.

Pour ma part, ça ne va pas fort. Je suis bien contente que les fêtes se soient enfin terminées, car je t'avoue qu'elles ne furent pas particulièrement chaleureuses de mon côté. Tout a commencé avec mes parents qui m'ont interpellé sur ma tenue jugée trop aguichante (il s'agissait d'une robe me venant aux genoux). Rends-toi compte, ils m'ont grondée comme si je n'étais pas au fait de notre contexte politique tendu. Ils m'ont dit que je me ferais arrêter à force de tendre la perche ! Ce joyeux moment s'est suivi

d'un long monologue de mon oncle, une mise en garde à peine dissimulée contre la sexu- ... enfin la chose dont on ne prononce pas le nom. Mais le clou du spectacle n'arriva qu'en fin de soirée. Voilà qu'entre le plat et le dessert, mon frère nous annonce tout fièrement son nouveau métier : Agent Formé à la Médiation avec les Pervertis. Tu te rends compte ? Un putain d'AFMP !

Quand en sommes-nous arrivés au point de traquer ceux qui osent parler de... tu sais, ceux qui veulent chatouiller le nénuphar, faire un home run ou au moins arriver en troisième base ! Je te vois venir, à probablement esquisser un sourire alors que tu lis ces lignes. Mais ces expressions n'ont rien d'hilarant ! Elles sont symptomatiques d'une société qui va mal. C'est un cruel manque d'éducation qui nous mené là, voilà tout. Il faudrait que l'on apprenne de notre prochain. Ne pas en parler, c'est peut-être plus simple que de constamment échanger avec son opposant... mais c'est rendre un sujet qui ne devrait pas l'être gênant et dérangeant.

Enfin... voilà ce que pourrait penser quelqu'un qui n'a pas de respect pour son gouvernement. Ne va pas t'imaginer que je suis une ennemi du régime, indésirable lecteur.

Quant à toi Guillaume, je t'ai envoyé un petit présent en accompagnement de cette missive.

Ne t'inquiètes pas, ce n'est rien d'osé ou de grossier.

;))

Je t'aime,
Aurore.

À : Guillaume TREBUCHET
Le : 4 janvier 2019

Salut Guillaume,

C'est Aurore. Aujourd'hui je dois te parler de quelque chose de hautement confidentiel. Aussi, je pense toujours à notre indésirable lecteur, et je lui demanderai de... à vrai dire, il peut continuer à faire son voyeur car il ne s'agit de rien d'interdit, bien évidemment !

Il y a de cela quelques jours, alors que je faisais le ménage dans le grenier, je suis tombée sur une petite boîte cadenassée. Piquée par la curiosité, je me mis en tête de l'ouvrir. Le cadenas était en mauvais état, et à l'aide de deux-trois outils, je l'ouvris sans mal ! Ma surprise fut grande ! Je me retrouvais avec un ensemble d'objets que l'on ne voyait plus vraiment de nos jours. J'y ai trouvé des prés- arf, je ne peux pas te le dire. Disons que ce sont des ballons qui ne sont pas à destination des enfants. Ou encore des emballages qui...

...

Oh et puis zut, je ne veux plus avoir peur. J'y ai trouvé des préservatifs, Guillaume. Mais aussi des revues de charmes avec de très belles mannequins du pays du Soleil Levant, du lubrifiant et une paire de menottes.

Guillaume, je sais que tu me penses condamner, mais honnêtement, je pense que nos échanges n'intéressent personne. D'ailleurs, j'en profite pour te dire par la même occasion : je veux te faire l'amour.

Je viendrais sonner à ta porte ce soir, libre à toi de me répondre ou non.

Je t'aime,
Aurore.

REMERCIEMENTS

Je remercie l'équipe administrative et pédagogique des collèges Lezay-Marnésia et Érasme, pour son accueil.

Je remercie également la Maison des Ados qui m'a accueilli en stage et m'a beaucoup aidé à préciser mon projet.

Je remercie chaleureusement l'équipe pédagogique de l'Insitulab et tout particulièrement mon directeur de mémoire Bruno Lavelle ainsi que mon second lecteur Jean-Claude Gross, pour leur aide constante.

Je remercie également mon laboratoire La Cour des grands, pour sa bienveillance et sa bonne humeur.

Enfin, je remercie tous ceux que j'ai pu croiser et qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre.

BIBLIOGRAPHIE

Sociologie de la sexualité,
BOZON Michel, 2^e édition, 2009, Armand Collin

Le vrai sexe de la vraie vie,
Cy, 2016, Édition Lapin

Les + étonnantes histoires du Q,
DILLEN Didier, 2009, La boîte à Pandore

Les jeunes et l'amour dans les cités,
CLAIR Isabelle, 2012, Armand Collin

**Introduction à la pornographie :
Panorama critique,**
BERTRAND Claude-Jean et BARON-CARVAIS
Annie, 2001, La Musardine

**On ne naît pas soumise,
on le devient,**
Manon Garcia, 2018, Flammarion

**Libres ! Manifeste pour s'affranchir des
diktats sexuels,**
Ovidie et Maureen Wingrove (Diglee),
2017, Delcourt

Dictionnaire de la sexualité,
Agnès Pierron, 2010, Balland

**La sexualité du christ dans
l'art de la renaissance et
son refoulement moderne,**
STEINBERG Léo, collection L'infini, éditions
Gallimard, Évreux, 1987

OnSEXprime.fr,
INPES

Pubertet,
NEWTON,
2015

Marie-Élodie Savary
DSAA InsituLab
2019